Numéro 8 Octobre 2026

ISSN 2960-1606

RAVSE

Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales



Revue de Géographie du

LAVSE

https://revue.lavse.org/

PUBLIÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

RAVSE

Revue de Géographie du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales, publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)
https://sjifactor.com/passport.php?id=23819
Impact Factor : 6,87 (2026)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur

Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Narcisse Bonaventure ASSI-KAUDJHIS,** Professeur Titulaire à l'UAO

Secrétariat administratif et technique

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Guy Roger Yoboué KOFFI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Edouard Zadi ZOGBO,** Maître de Conférences à l'UAO
- **Pierre Anvo AYEMOU,** Maître-Assistant à l'UAO
- **Senguen KOUAKOU,** Assistant, Informaticien, à l'UAO
- **Adeline Olga BRISSY,** Maître-Assistant à l'UAO
- **Enoc One GUEDE,** Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **DJAKO Arsène**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi

(Bénin)

- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **BLE Celestin**, Directeur de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **ASSA** Rebecca Rachel A**.**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOUPKESSI** Tchaa, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **MÉDIEBOU** Chindji, Maître de Conférences Université de Yaoundé (Caméroun)
- **FANGNON** Bernard, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **YABI** Ibouraima, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ABOUDOU** Ramanou Y. M. A., Professeur Titulaire, Université de Parakou (Bénin)
- **KOUMI** Rachelle, Maître de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **BARIMA** Yao Sabas, Professeur Titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **CHEIKH** Samba Wade**,** Professeur Titulaire, Université Gaston Berger (Sénégal)
- **PAPA** Sakho, Maître de Conférences, Cheikh Anta Diop (Sénegal)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

L'analyse de la vulnérabilité vise à comprendre les conditions et les expressions d'exposition néfaste aux catastrophes naturelles et aux crises dans le but de réduire leurs conséquences sur les populations, les territoires et les activités. La nécessité d'une approche géographique s'impose comme une réponse à la complexité de l'objet d'étude que constitue la vulnérabilité. La création de RAVSE résulte de l'engagement scientifique du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-environnementales logé à l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RAVSE est une revue spécialisée de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences mises en place par les sociétés dans un contexte de développement durable. Elle maintient sa ferme volonté de réunir les contributions venant d'horizon divers qui donnent à la vulnérabilité socio-environnementale son épaisseur géographique. Ce support de publication scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés sur les vulnérabilités socio-environnementales en géographie et les sciences connexes. RAVSE est au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent à l'analyse des vulnérabilités socio-environnementales. A cet effet, RAVSE accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées aux facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences.

Secrétariat de rédaction

COMITE DE LECTURE

- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KOUAME** Déhedé Paul, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **MAFOU** Kouassi Combo, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **N'GUESSAN** Kouassi Guillaume, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **KOFFI** Yéboué Stéphane Koissy, Maître de Conférences, Université Péleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

- **DJAH** Armand Josué, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **KOUASSI** Kouamé Sylvestre, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

AVIS AUX AUTEURS

La Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales (RAVSE), Revue de Géographie du LAVSE (Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementale) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des «Sciences de l'homme et de la société». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé(CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1- Manuscrit

Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- le texte doit être transmis au format document doc (word 97-2003);
- il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5, police de caractères Times New Roman 12 ;
- insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans le pied de page ;
- les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Les titres des illustrations (carte, tableaux, figures, photographies) doivent être mentionnés ;
- Le comité de rédaction demande aux auteurs de préciser sur la première page :
    - Le titre du texte,
    - Pour chaque auteur, une notice comprenant :
        - les nom et prénoms,
        - le grade
        - le rattachement institutionnel,
        - l'adresse électronique,
    - Un résumé en un seul paragraphe de 1000 signes (espaces compris) maximum, qui devra être différent du premier paragraphe du texte. Il doit notamment énoncer l'objectif poursuivi par l'auteur.
    - Proposer six mots clés.
    - Proposer le texte lui-même.

NB : le résumé doit être traduit en anglais ainsi que les mots clés.

Le manuscrit doit respecter la structuration suivante : Introduction, Méthodologie, Résultats (analyse des Résultats), Discussion, Conclusion, Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, si elles existent, doivent être numérotées en chiffres arabes, rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à

d'autres langues que celle de l'article en italique (*Solanum lycopersicum*).
Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)
1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)
1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)

Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i**. annoncés, **ii**. Insérés, **iii**. Commentés dans le corps du texte.
La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2- Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (T. K. YEBOUE, 2017, p. 18);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples:

En effet, l'objectif poursuivi par K. Kouassi (2012, p. 35), est «une meilleure appréhension des enjeux de la problématique de l'insalubrité dans l'espace urbain en général et à Adjamé (…)»

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition

(ex: 2nde éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débuter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan: Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats (analyse des résultats), Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

Résumé: dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais **(y compris le titre de l'article)**

Introduction: doit présenter le contexte, la situation problématique, le problème, les questions de recherche, les objectifs de recherche et si possible les hypothèses**.**

Outils et méthodes: (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes

Résultats: l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

Discussion: la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Le Rédacteur en chef

Sommaire

Henri Marcel SECK, Roger COLY, Ibrahima DIALLO *Impacts environnementaux de l'exploitation minière dans le département de Tivaouane au Sénégal*	15
MBAYE Ibrahima, NDOUR Salemond *Stratégies de résilience contre la diarrhée dans les quartiers de Sam, Ngane Alassane, Nimzatt et Abattoirs (Ville de Kaolack-Sénégal)*	41
KOUADIO Konan Célestin, ADAYE Kouassi Albert, TAPE Bi Sehi Antoine *L'usage des pesticides dans l'agriculture et son impact sur l'environnement dans le bassin versant urbain du Zouzouagnigbeu au quartier Lobia (Daloa- Côte d'Ivoire)*	59
Gnangoran Alida Thérése ADOU, N'Dri Ernest KOUADIO, Edoukou Fidèle BROU *Économie informelle et recompositions de l'espace urbain à Arrah : enjeux d'aménagement et de gouvernance urbaine.*	77
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE, Paul GUEU *Christianisation et conflits religieux dans la Gold Coast précoloniale : le cas d'Assafa en pays Fanti (1849-1853)*	94
SAGNON Ibrahima, OUMAROU Laminou, DE You Linda Laetitia *Tourisme balnéaire et gestion intégrée de l'économie bleue : défis et perspectives dans la ville de San pédro (Côte d'Ivoire)*	113
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ, Bazoumana DIARRASSOUBA, *La collecte des déchets ménagers à la croisée des pratiques formelles et informelles dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)*	129
Yaya DIALLO, Abdou SENE, Oumar SY *Friches urbaines à Kolda (Sénégal) : entre potentiel de valorisation foncière et vulnérabilité aux inondations*	146
YÉO Siriki *Sites miniers abandonnés et développement rural : contraintes et opportunités pour tortiya (Centre-Nord de la Côte d'Ivoire)*	167

Brahima KABA, Moussa KABA, Oumar DOUMBOUYA *Migration, urbanisation et inégalités sociales dans la Préfecture de Siguiri : repenser les politiques d'aménagement pour une inclusion équitable*	183
ALAO CHABI CHAFFA Afouda Rodrigue, KOMI Kossi, HOUEDAKOR Koko Z. Brigitte, YABI Ibouraïma, KLASSOU Komi Selom *Impacts des risques hydroclimatiques sur le maraichage dans la ville de Parakou au nord-Bénin : vers une résilience durable*	202
DOSSO Faloukou, KOUAKOU Koffi Landry *De l'écologie intégrale "bourgienne" : entre démocratie écologique et nouvelle civilisation durable*	227
Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE *Évaluation des risques sanitaires et environnementaux de quelques pesticides utilisés au Sénégal : analyse critique de l'homologation et de la dangerosité des matières actives*	246
SYLLA Yaya *Risques sanitaires liés à la précarité des toilettes publiques dans les gares routières : cas de la commune d'Adjamé (Côte d'Ivoire)*	267
ZAN Bi - Claude Évariste, OUMAROU Laminou, YERENGA Brahima *Menaces anthropiques sur les sites de nidification de tortues marines à Mani-Béréby (Grand-Béréby, Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)*	281
Akotto Urich Odilon ASSI *Dynamique d'occupation du sol et précarité d'accès des agricultrices à la terre dans la Sous-préfecture de Soubré (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)*	305
KOUAME Akissi Marie-Noëlle *Perceptions de la chefferie et des populations liées à l'orpaillage illégal et risques sanitaires dans la tribu de Djran, département de Bocanda (Côte d'Ivoire)*	322
GAHIÉ Gnantin Mathias, KOFFI Yao Julien, LOUKOU Alain François *Appropriation du numérique dans la région du Cavally (ouest de la Côte d'Ivoire) : obstacles et initiatives locales*	341
KOUAME N'Guessan Marie Mireille, FADIGA Mahamadou Bascot *De la donnée satellite à la décision : conception d'un système intégré de résilience urbaine face aux inondations à Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire)*	353

KONATÉ Abdoulaye, YEO Navanhan, YEO Watagaman Paul *Commercialisation des dérivés du palmier à huile et autonomisation des femmes dans la sous-préfecture d'Okrouyo (sud-ouest, Côte d'Ivoire)*	366
GBOCHO Yapo Antoine, ZOMBO Jean Philippe, KOBENAN Aboidji Hamed *Problématique de l'accès aux soins de santé dans un contexte de croissance démographique accélérée dans la ville de San Pedro (sud-ouest, Côte d'Ivoire)*	387
SOGBOU-ATIORY Badjo Julienne, AKROMAN Charles Aristide Kacou *Analyse de l'influence des variables sociodémographiques sur le revenu des productrices salines de la Sous-préfecture Jacqueville (sud de la Côte d'Ivoire)*	402
Atsé Laudose Miguel ELEAZARUS *L'usage des routes non revêtues dans la ville de Daloa au centre-ouest de la Côte d'Ivoire : entre mobilités et commerces*	420
SOUAMY-LEGRAND Joseph Edmé, MALOUONO-LIVANGOU Marina Lyonel, MANIAKA Fred William *Les enjeux climatiques de l'urbanisation pour les villes du XXI^{e} siècle: étude de cas de la commune de Bacongo dans l'agglomération de Brazzaville*	433
BIGOUMOU MOUNDOUNGA Guy Obain *L'approvisionnement en eau à Libreville au Gabon : de la rareté à la débrouillardise*	447
COULIBALY Kadiatou, FOFANA Issa, DOGONI Yacouba *Insuffisance du système d'évacuation des eaux usées ménagères dans le secteur de Bankoni Zékénékorobougou à Bamako, Mali*	462
Fatou FAYE, Aliou BALDE, Oumar SALL, Ibra FAYE, Henri Marcel SECK *Dynamique de l'occupation des sols et étalement urbain dans les communes de Kolda et de Dioulacolon (Haute-Casamance, Sénégal) entre 1978 et 2025*	478
Koffi Bertrand YAO *Dynamiques migratoires et agricoles dans la recomposition de la gouvernance foncière à Gabiadji (sud-ouest ivoirien)*	491
AYEMOU Anvo Pierre, KOUAKOU Kouamé Serge, APPIA Épse Niangoran Edith Adjo *Problématique de la couverture vaccinale dans les districts sanitaires du sud et du nord-est de la ville de Baouké (centre de la Côte d'Ivoire)*	509

MAHAMADOU MOUDI Rachid, MAHAMAN MOUSTAPHA Lamine, OUMAROU Issoufou, SOULEY Kabirou *Impacts des changements climatiques sur les systèmes de production et les moyens d'existence dans les Communes Rurales de Dogo, Koleram et Tirmini (Région de Zinder, Niger)*	523
AUDRON Berchmans Giraldo, M'BOUKA MILANDOU Idriss Auguste Williams *Influence des contraintes géomorphologiques sur l'aménagement des équipements publics de santé à Brazzaville : cas des sites des CSI Domaine et Mpio, dans l'arrondissement 9 Djiri (République du Congo)*	549
KOFFI Brou Dieudonné, DIBY Hosé Prunel *Penser l'environnement comme bien commun en Afrique : vulnérabilités socio-environnementales et responsabilités collectives*	573
NIAMKE Gnanké Mathieu *Circuits informels des produits pharmaceutiques à partir d'Adjamé Roxy : acteurs, stratégies et enjeux (Abidjan-Côte d'ivoire)*	590
Abdoulaye SOULAMA, N'Guessan Arsène KOUADIO, Kpan Noël VEI *L'économie circulaire, une approche innovante pour la gestion durable des déchets des marchés de proximité face aux risques sanitaires et environnementaux dans la ville de Bouaké (centre de la Côte d'Ivoire)*	607
N'GORAN Kouamé Fulgence, KONAN Aya Suzanne, AOUA Boua André *Production du beurre de makoré à Zaïpobly au sud-ouest de la Côte d'Ivoire : entre savoir-faire féminin, économie rurale et perspectives touristiques*	625
Adama SISSOKO, Mahamadou ABOCAR, Mah COULIBALY *Disponibilité des poubelles dans les bureaux du Grand Bamako : déterminants et enjeux*	644
YAO N'zué Pauline épse SOMA *Activités vivrières et contraintes structurelles chez des femmes dans la sous-préfecture de Buyo au Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire*	659
Djiby SOW, Guéne FAYE, Oumar FAYE *Inégalités socio-territoriales et vulnérabilités hydrosanitaires dans les villes secondaires du Sénégal oriental*	678

Boubacar Siddy DIALLO, Djiby SOW, Koffi AMOITA, Diarrasouba BAZOUMANA *Equipements urbains et inégalités perçues à Kindia en Guinée inventaire et analyse des acteurs*	691
KOUAKOU Amoin Cinthia *Digitalisation des données sanitaires : un code de traçabilité pour l'optimisation du suivi des patients au Centre de Santé Communautaire Urbain (CSUCOM) à Abidjan : cas du quartier d'Angré dans la commune de Cocody*	708
YAO ÉPOUSE ASSAHI Akoissi Ida Natacha *Effluents liquides des industries et risques environnementaux en Côte d'Ivoire*	728
KOUASSI Konan, YAYA Dosso, CONDE Mamoudou, HEBELAMOU Roger *Cartographie de l'occupation du sol de la ville de N'Zérékoré en Guinée de 1974 à 2025*	744
Babacar NDAO, Cherif Aïdara Amadou Lamine FALL, Henri Marcel SECK *Variabilité climatique et adaptation des exploitations agricoles familiales du département de Nioro du Rip (Sénégal)*	761
Ndey Ngandzo Hippolyte Pépin *L'économie informelle à Brazzaville : entre précarité, résilience et enjeux de formalisation*	779
Adelin Leclerc MASSAMBA MACKOUNDY, Jean-Luc MOUTHOU, André Wilfrid LANDA *L'accès à l'eau dans les quartiers périphériques de Brazzaville (République du Congo)*	795

PRODUCTION DU BEURRE DE MAKORÉ À ZAÏPOBLY AU SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE : ENTRE SAVOIR-FAIRE FÉMININ, ÉCONOMIE RURALE ET PERSPECTIVES TOURISTIQUES

N'GORAN Kouamé Fulgence, Maître-Assistant,
Département de Géographie, Université Alassane Ouattara-Bouaké
Email : kfngoran@gmail.com

KONAN Aya Suzanne, Maître-Assistant,
Département de Géographie, Université Alassane Ouattara-Bouaké
Email : lysdegrace1@gmail.com

AOUA Boua André, Assistant,
Département de Géographie, Université Alassane Ouattara-Bouaké
Email : aouafr@yahoo.fr
(Reçu le 31 août 2026 ; Révisé le 22 septembre 2026 ; Accepté le 30 septembre 2026)

Résumé
Les savoir-faire associés aux ressources forestières participent à l'identité des sociétés rurales et à la diversification de leurs revenus. Leur maintien devient, toutefois, incertain lorsque les conditions de travail se dégradent et que la transmission aux jeunes générations s'affaiblit. À Zaïpobly, dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, cette situation concerne la production du beurre de makoré, pratiquée par une coopérative féminine dans un village abritant la forêt de Srêglô. Cette étude a pour objectif d'analyser la contribution de cette activité à la préservation d'un savoir-faire, aux ressources économiques des femmes et aux perspectives de valorisation touristique du village. La démarche associe des recherches bibliographiques, des observations et une enquête menée en mars 2025 auprès de 30 personnes. Les résultats montrent que la fabrication du beurre entretient une pratique ancienne, mais que son renouvellement est fragilisé par le vieillissement des productrices et le faible engagement des jeunes femmes. Elle procure aux membres des sommes annuelles déclarées de 300 000 à 500 000 FCFA, tandis que la pénibilité du travail, la saisonnalité de l'approvisionnement et l'inadaptation du compteur électrique limitent la modernisation. La présence de Srêglô permet d'envisager une découverte associant activité productive et connaissances locales de la forêt. L'étude conclut que la valorisation touristique du beurre de makoré dépend de la consolidation de l'activité féminine et de son articulation avec la protection du patrimoine forestier.
Mots-clés : Côte d'Ivoire, Zaïpobly, beurre de makoré, savoir-faire féminin, économie rurale, valorisation touristique.

MAKORÉ BUTTER PRODUCTION IN ZAÏPOBLY, SOUTHWESTERN CÔTE D'IVOIRE : WOMEN'S KNOW-HOW, RURAL ECONOMY AND TOURISM PROSPECTS

Abstract

Knowledge associated with forest resources contributes to rural communities' identity and income diversification. Its continuity becomes uncertain when working conditions deteriorate and transmission to younger generations weakens. In Zaïpobly, southwestern Côte d'Ivoire, these issues affect makoré butter production, an activity carried out by a women's cooperative in a village that also hosts the Srêglô forest. This study examines how butter production contributes to preserving local knowledge, supporting women's economic resources and creating opportunities for tourism development. The research combines a literature review, field observations and a March 2025 survey involving 30 respondents. The findings show that butter production maintains a longstanding practice, although ageing producers and limited participation by younger women weaken its continuity. Members report annual receipts of CFAF 300,000 to 500,000, while demanding manual work, seasonal fruit supplies and an unsuitable electricity meter constrain modernisation. The presence of Srêglô offers an opportunity to combine the discovery of butter production with local knowledge of the forest. Such an association could give the village a distinctive place within the tourism landscape of the Taï region. The study concludes that developing this potential depends on strengthening women's productive activity and linking it to forest heritage protection. Tourism is therefore considered as a possible additional form of local resource development, whose organisation should preserve the cooperative's economic role and the village's authority over its forest.

Keywords: Côte d'Ivoire, Zaïpobly, makoré butter, women's know-how, rural economy, tourism development..

Introduction

Dans les espaces ruraux, la mise en valeur des ressources forestières repose sur des connaissances acquises au contact du milieu et entretenues par la pratique. La reconnaissance des arbres utiles, la préparation de leurs fruits et la transformation de leurs graines constituent des compétences dont dépend une partie des activités économiques locales. Ces connaissances prennent une dimension culturelle lorsqu'elles sont transmises et reconnues comme un héritage par ceux qui les mobilisent. La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel associe précisément les savoir-faire aux pratiques sociales et aux espaces dans lesquels les communautés les perpétuent (UNESCO, 2003, art. 2). Leur préservation engage, ainsi, la continuité d'un rapport au territoire, autant que le maintien d'une technique de production. Cette continuité suppose, cependant, que les détenteurs du savoir-faire puissent encore exercer leur activité et en retirer des ressources. Dans le cas d'un travail féminin effectué en milieu rural, l'accès à la matière première, la pénibilité des

opérations et les conditions de commercialisation pèsent sur la possibilité de poursuivre la production. Les revenus contribuent à entretenir la pratique, mais leur existence ne suffit pas à garantir son renouvellement. L'absence de relève peut fragiliser un métier qui reste économiquement utile à celles qui l'exercent. Inversement, l'amélioration des conditions de travail peut ouvrir de nouvelles possibilités de transmission. Les dimensions culturelle et économique se rejoignent, donc, dans la question des conditions sociales de reproduction de l'activité. Dans l'ouest ivoirien, le makoré, *Tieghemella heckelii*, illustre cette relation entre ressource forestière et pratiques paysannes. Les travaux de L. BONNÉHIN (2000, p. 21-24) décrivent l'utilisation de ses amandes pour obtenir une matière grasse appelée huile ou beurre de makoré. L'intérêt de cette ressource ne concerne pas uniquement les arbres présents en forêt. Il a, également, suscité des pratiques de mise en culture autour du parc national de Taï. Zaïpobly figure dans cette histoire locale. L'auteure y mentionne, notamment, un groupement féminin engagé dans la plantation de makorés (L. BONNÉHIN, 2000, p. 68). La présence actuelle d'une coopérative de productrices de beurre s'inscrit, ainsi, dans un territoire où les relations entre les femmes et cet arbre sont documentées depuis plusieurs décennies. L'enquête menée en mars 2025 montre, pourtant, que cette activité connaît des difficultés de continuité. Les 20 membres de la coopérative ont toutes dépassé la quarantaine et les productrices déplorent le faible engagement des jeunes femmes. Le travail au mortier devient plus éprouvant avec l'âge, alors que l'équipement destiné à le moderniser nécessite encore une adaptation de l'alimentation électrique. Ces contraintes affectent une production qui demeure une source de revenus pour ses membres. Elles posent la question de la préservation d'un savoir-faire dont l'utilité économique persiste, mais dont les conditions d'exercice et de transmission se fragilisent. Cette question prend un intérêt supplémentaire à Zaïpobly, en raison de la présence de la forêt de Srêglô. Les habitants interrogés lui attribuent un rôle dans la protection des animaux, la repousse des plantes et la conservation des ressources médicinales. La fabrication du beurre et la préservation de la forêt expriment deux formes différentes de relation au milieu. L'une transforme une ressource en produit marchand, l'autre conserve un espace auquel la population attache des valeurs écologiques et sociales. Leur coexistence pourrait contribuer à une découverte du village fondée sur ses pratiques et ses connaissances. Les petites localités disposent, à cet égard, de possibilités touristiques liées à leurs ressources propres et aux rencontres avec leurs habitants (G. RICHARDS, 2019, p. 7). La présence de ressources locales ne conduit, toutefois, pas spontanément à leur valorisation touristique. Celle-ci dépend des acteurs capables de les faire connaître et des conditions dans lesquelles ils souhaitent les partager. L'approche de H. FRANÇOIS, M. HIRCZAK et N. SENIL (2006, p. 687) permet d'appréhender cette construction collective de la ressource territoriale, à travers ses valeurs marchandes et non marchandes. Appliquée à Zaïpobly, elle conduit à examiner comment le travail des productrices et le rapport villageois à la forêt peuvent contribuer à une même

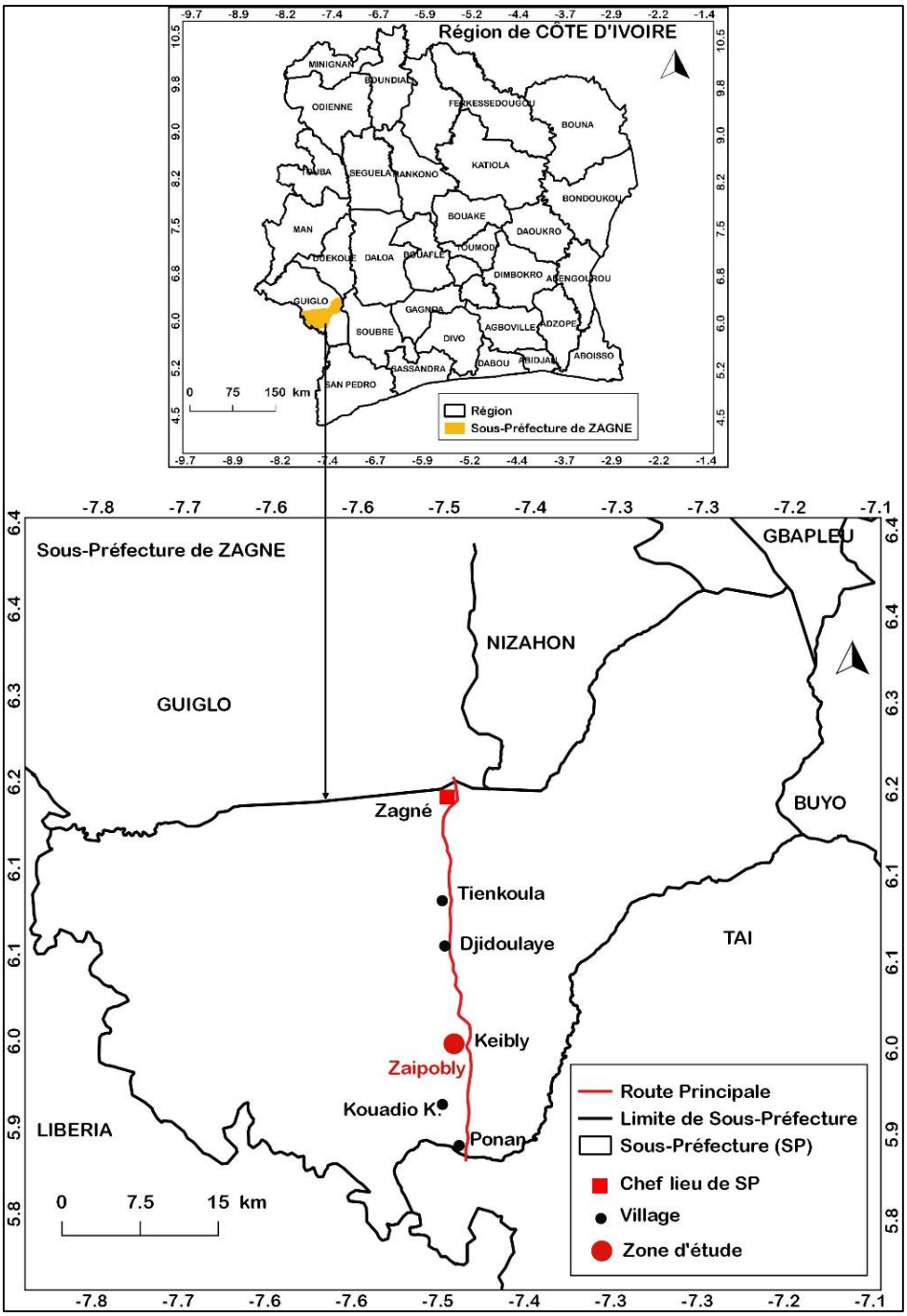
dynamique de valorisation, tout en conservant leurs fonctions respectives. L'enjeu touristique prolonge alors celui de la pérennité de l'activité féminine, plutôt que de s'en détacher. Dans ce contexte, cette étude a pour objectif d'analyser la contribution de la production du beurre de makoré à la préservation d'un savoir-faire féminin, aux ressources économiques des productrices et aux perspectives de valorisation touristique de Zaïpobly. Elle s'organise autour de la question suivante : comment une activité féminine fondée sur une ressource forestière peut-elle soutenir la continuité d'un patrimoine local et participer à la diversification économique et touristique du village ? L'analyse porte d'abord sur les pratiques et leur transmission, puis sur l'organisation économique de la production. Elle examine, enfin, leur mise en relation possible avec la forêt de Srêglô, afin de préciser les conditions d'un positionnement touristique fondé sur les ressources du territoire.

1. Méthode et matériels

1.1- Présentation du cadre spatial de l'étude

Zaïpobly est un village du sud-ouest de la Côte d'Ivoire, situé dans la région du Cavally, département de Taï. Le répertoire des localités du Recensement général de la population et de l'habitat le rattache à la sous-préfecture de Zagné (INS, 2014). Sa localisation sur l'axe reliant Zagné à Ponan le place dans l'espace rural de la périphérie occidentale du parc national de Taï, à proximité de la frontière libérienne. La carte 1 permet de situer ce cadre géographique et les principales localités qui structurent les relations du village avec son environnement.

Carte 1 : Localisation du village de Zaïpobly



Source : BNETD, 2016 ; réalisation : K. F. N'GORAN, 2025

Ce cadre spatial présente un intérêt pour l'étude des relations entre activité productive et patrimoine forestier. La production du beurre est organisée à Zaïpobly, tandis que l'approvisionnement en fruits mobilise notamment Gbegbekro, campement rattaché au village de Ponan. Le fonctionnement de la coopérative relie ainsi un lieu de transformation à un espace agricole voisin. Cette complémentarité donne à l'activité une dimension territoriale qui dépasse le seul atelier. En effet, la continuité de la fabrication dépend aussi des arbres et des acteurs qui assurent l'approvisionnement.

À cette organisation économique s'ajoute la forêt villageoise de Srêglô, d'une superficie de 5,5 hectares et propriété du village de Zaïpobly. Dans les discours recueillis, elle constitue un lieu de protection du vivant et de conservation des connaissances relatives aux plantes. Le choix de Zaïpobly comme terrain d'étude tient à cette coexistence d'une activité féminine de transformation, d'un réseau rural d'approvisionnement et d'un espace forestier protégé par la communauté. Elle permet d'aborder, à l'échelle d'un village, les relations entre savoir-faire, économie et perspectives touristiques.

1.2- Collecte et traitement des données

La collecte a associé des données secondaires issues de recherches bibliographiques à des données primaires recueillies sur le terrain. La recherche documentaire a porté sur les usages du makoré, les activités féminines rurales, la valorisation du patrimoine et le tourisme dans les petites localités. L'ouvrage de L. BONNÉHIN (2000) a renseigné les usages des graines, les procédés traditionnels d'extraction et l'histoire de la mise en culture du makoré dans la région de Taï. L'étude de M. CISSÉ et al. (2019, p. 90) a apporté des informations sur les caractéristiques physicochimiques de la matière grasse extraite de ses graines. Ces travaux ont permis de situer le produit étudié dans les connaissances scientifiques disponibles et de préciser sa relation avec l'arbre dont il provient. Pour analyser les dimensions culturelle et sociale, la Convention de l'UNESCO (2003) et l'article de H. FRANÇOIS, M. HIRCZAK et N. SENIL (2006) ont servi à examiner la transmission des savoir-faire et la construction des ressources patrimoniales. Les travaux de N. KABEER (1999) ont éclairé la distinction entre accès à des revenus et capacité de décision des femmes. L'article de G. RICHARDS (2019) a fourni un cadre d'interprétation des possibilités touristiques fondées sur les pratiques locales. La publication de B. T. A. VROH et al. (2026), mobilisée lors de la rédaction, a complété la documentation sur les forêts villageoises de l'ouest ivoirien, dont celle de Zaïpobly. Le répertoire de l'INS et la documentation du projet de la GIZ ont, enfin, renseigné le cadre administratif et le contexte régional de conservation.

L'enquête de terrain s'est déroulée en mars 2025. L'observation a porté sur l'environnement de production, les matières premières, le beurre obtenu et les équipements présents dans le local de la coopérative. Elle a, également, concerné les éléments de présentation de la forêt de Srêglô. Des prises de vue et des enregistrements vidéo ont permis de documenter ces observations. Les entretiens avec les autorités administratives et coutumières ainsi qu'avec les responsables associatifs ont porté sur l'organisation locale et les ressources du village. Les questionnaires adressés aux acteurs de la production ont renseigné les modalités d'approvisionnement, le temps de fabrication, les prix, les sommes reçues et les difficultés rencontrées. Les échanges avec les habitants ont complété ces informations sur les représentations de la forêt et de sa protection. Le tableau 1 présente les catégories de personnes interrogées.

Tableau 1 : Répartition des acteurs interrogés

Type d'acteurs	Nombre
Autorités administratives et coutumières	3
Responsables d'associations et de coopératives	3
Acteurs de la production et des échanges	9
Habitants non impliqués dans la production	15
Total	30

Source : nos enquêtes, 2025.

Les 30 personnes enquêtées comprennent le premier adjoint au maire de Taï, le secrétaire général de la mairie et le chef du village de Zaïpobly, trois responsables d'associations et de coopératives, dont la présidente du groupement des productrices, ainsi que neuf acteurs de la filière à savoir sept productrices, un client et un fournisseur. Les 15 autres répondants sont des habitants non impliqués dans la fabrication du beurre. La sélection a mobilisé les méthodes d'échantillonnage à l'aveuglette. L'échantillon donne accès aux points de vue de plusieurs catégories d'acteurs ; sa taille et son mode de constitution inscrivent les résultats dans une étude de cas, sans extrapolation statistique à l'ensemble de la population. Quant au traitement, il repose sur le rapprochement des observations et des réponses, regroupées selon les pratiques de fabrication, l'organisation économique et les relations à la forêt. Les prix et les montants annuels sont présentés comme des données déclarées par les enquêtées. En l'absence d'une comptabilité détaillée, ils renseignent les ressources associées à l'activité plutôt que sa rentabilité nette. De même, les informations sur les fonctions médicinales et la régénération végétale sont analysées comme des connaissances et des perceptions locales. L'étude examine les possibilités de valorisation touristique à partir de ces ressources ; elle ne mesure pas une fréquentation ou des recettes touristiques. Ces choix permettent de rapporter les conclusions à la nature des données recueillies.

2. Résultats

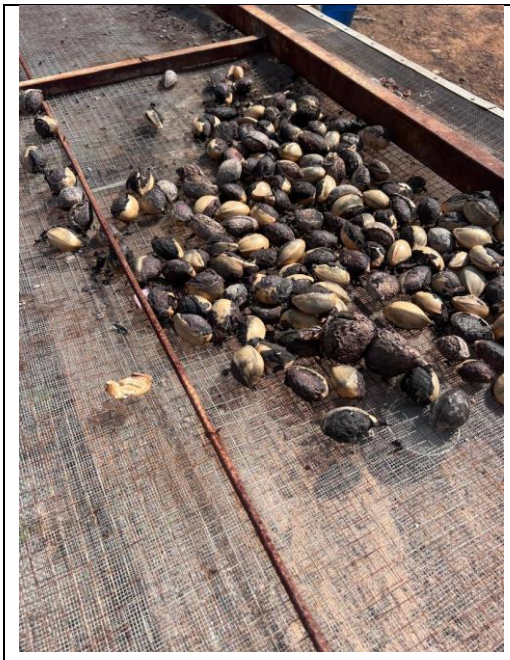
2.1- Une pratique féminine ancienne confrontée au renouvellement de ses détentrices

2.1.1- La fabrication du beurre comme expression d'un savoir-faire local

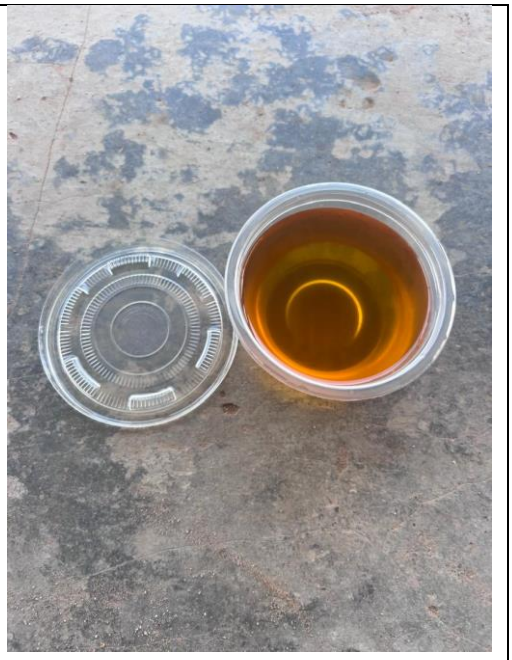
La production du beurre de makoré constitue, à Zaïpobly, une activité organisée autour d'un groupement de 20 femmes, toutes âgées de plus de 40 ans. La coopérative est dirigée par Mme TAI GOULEON Simone, connue sous le nom de « Maman Troti ». Cette organisation donne une existence collective à une compétence de transformation détenue par les productrices. Le produit vendu résulte d'un travail sur une matière végétale dont la préparation exige plusieurs opérations. Le recours au

mortier, évoqué dans les entretiens, montre, notamment, la place du travail manuel dans la pratique actuelle. La dimension culturelle de cette activité tient au lien que les productrices établissent entre sa poursuite et sa transmission. Leur inquiétude à l'égard de l'adhésion des jeunes femmes traduit la reconnaissance d'une compétence qu'elles souhaitent voir maintenue dans le village. La fabrication relève, ainsi, d'un héritage pratiqué. En effet, l'activité conserve sa place dans la vie locale parce que des femmes continuent de préparer et de transformer les graines. L'atelier constitue, dans ce cadre, un lieu où le savoir-faire demeure associé à une activité économique. La planche 1 présente les graines préparées sur une claie et un échantillon du beurre obtenu.

Planche 1 : Graines de makoré préparées et beurre obtenu



1a : Graines disposées sur une claie



1b : Échantillon de beurre de makoré

Source : prises de vue K. F. N'GORAN, 2025.

La disposition des graines sur la claie inscrit la préparation de la matière dans l'espace quotidien de production. Le beurre présenté dans le récipient correspond à l'aboutissement de cette transformation. Le rapprochement des deux photographies met en évidence la place du travail des femmes dans le passage de la ressource végétale au produit fini. C'est ce travail, et la maîtrise qu'il suppose, qui donne au makoré une valeur marchande tout en prolongeant une pratique locale. La ressource n'est, donc, pas seulement définie par la présence de l'arbre ; elle devient utilisable grâce à la compétence des productrices.

2.1.2- Le vieillissement des productrices et la fragilité de la relève

Les productrices interrogées désignent le faible engagement des jeunes femmes comme une difficulté majeure pour la pérennité de l'activité. Tous les membres ayant dépassé la quarantaine, selon la responsable de la coopérative, la continuité du

groupement repose, donc, sur des femmes qui en maîtrisent déjà la pratique. Leur inquiétude concerne le devenir du métier lorsque les plus âgées ne pourront plus accomplir les opérations physiques. Le problème de la transmission apparaît, ainsi, dans les conditions mêmes du travail. Dans ces conditions, il devient plus pressant à mesure que l'effort nécessaire à la production est difficile à fournir. Cette difficulté est, particulièrement, sensible lors de l'écrasement au mortier. Les enquêtées expliquent que la diminution de leur force réduit l'efficacité du travail et alourdit les opérations de préparation. L'âge agit, donc, sur la capacité à transformer la matière et sur la durée pendant laquelle les détentrices du savoir-faire pourront rester en activité. La préservation de leur compétence dépend, en partie, d'un aménagement des moyens de travail. C'est dans cette perspective que leur demande de modernisation prend son sens. Alléger les opérations les plus pénibles permettrait de poursuivre la production et de rendre les conditions d'exercice moins contraignantes pour une éventuelle relève. Ensuite, la saisonnalité ajoute une autre contrainte à cette continuité. Les femmes situent la récolte des fruits entre juin et juillet. Lorsque l'approvisionnement devient insuffisant, elles parlent de « *Yiribana* », expression malinké qu'elles traduisent par « le bois est fini ». Cette désignation rattache la pénurie au cycle de disponibilité de la ressource et structure leur calendrier d'activité. Les productrices se tournent, alors, vers des travaux agricoles, notamment la pépinière. Leur année de travail combine, ainsi, la transformation du makoré et d'autres occupations, selon les possibilités offertes par le milieu. Cette alternance permet de maintenir une activité lorsque les fruits manquent, mais elle implique que le savoir-faire soit conservé malgré les interruptions de la fabrication. L'apprentissage éventuel doit, donc, tenir compte du rythme d'approvisionnement et des périodes durant lesquelles les opérations peuvent être pratiquées. De ce fait, la transmission ne dépend pas uniquement de la volonté des aînées ; elle engage aussi l'organisation du travail et la possibilité pour de nouvelles productrices d'y trouver une place. Les conditions économiques de la coopérative constituent, à cet égard, un élément essentiel pour comprendre le maintien de l'activité et les difficultés de son renouvellement.

2.2- Une source de revenus ruraux limitée par les conditions de production

2.2.1- Un réseau d'approvisionnement et de transformation générateur de ressources

La fabrication du beurre repose sur une relation commerciale entre Zaïpobly et Gbegbekro, campement rattaché au village de Ponan. Les femmes y achètent les fruits auprès d'un planteur disposant, selon les informations recueillies, de trois hectares de makoré. La cuvette est vendue à 3 000 FCFA et quatre cuvettes permettent de remplir un sac désigné localement comme un sac de 100 kg. Le recours à ce fournisseur relie l'activité des productrices à un espace de culture voisin et assure l'accès à une matière première qui n'est pas obtenue dans le seul village de transformation. Cette relation révèle une complémentarité économique entre les lieux. Gbegbekro intervient comme espace d'approvisionnement, tandis que Zaïpobly concentre le travail de préparation

et la vente du produit transformé. La coopérative donne, ainsi, une valeur supplémentaire aux fruits par la mobilisation du savoir-faire féminin. Elle constitue un débouché pour le fournisseur et un moyen d'accès aux revenus pour les productrices. La continuité de cette organisation reste liée à la disponibilité saisonnière des fruits qui conditionne les possibilités de fabrication et explique le recours à la pépinière pendant *Yiribana*. En outre, selon les femmes interrogées, dix litres de beurre nécessitent environ trois jours de travail. Le litre est vendu à 6 000 FCFA. Au prix indiqué, dix litres représentent une valeur de vente brute de 60 000 FCFA, avant les dépenses de production et leur répartition entre les participantes. Les membres déclarent recevoir chacune entre 300 000 et 500 000 FCFA par an. Ces montants situent l'activité dans l'économie personnelle des productrices et expliquent l'intérêt qu'elles accordent à sa poursuite. Le tableau 2 rassemble les principaux paramètres économiques recueillis auprès d'elles.

Tableau 2 : Données déclarées sur la production et les ressources des productrices

Indicateur	Donnée déclarée
Prix d'achat des fruits	3 000 FCFA la cuvette
Conditionnement des fruits	Quatre cuvettes pour un sac dit de 100 kg
Temps de fabrication	Trois jours pour dix litres de beurre
Prix de vente du beurre	6 000 FCFA le litre
Somme annuelle reçue par membre	300 000 à 500 000 FCFA
Adaptation du compteur électrique	400 000 FCFA

Source : nos enquêtes, 2025.

Au prix déclaré, l'achat des quatre cuvettes correspondant à un sac représente 12 000 FCFA. La vente de dix litres représente, pour sa part, une valeur brute de 60 000 FCFA. Les montants annuels reçus par les membres situent, dans ces conditions, la contribution du beurre à leurs ressources personnelles. Ils expliquent l'intérêt accordé à la poursuite de la fabrication, malgré la pénibilité et les interruptions saisonnières. Également, l'activité apporte des sommes monétaires à des femmes qui exercent, souvent, des occupations agricoles et crée un débouché pour le fournisseur. Sa portée sociale réside dans cette participation à une économie rurale où la transformation valorise une compétence détenue collectivement. La coopérative constitue aussi un interlocuteur pour les acheteurs et les partenaires extérieurs. Cette organisation rend le travail des femmes visible au-delà de l'atelier, mais l'amélioration de ses ressources reste conditionnée par les capacités de production et les modalités de commercialisation. La modernisation intervient précisément à la rencontre de ces deux enjeux.

2.2.2- Une modernisation freinée par l'accès à l'électricité et la dépendance commerciale

La recherche d'un appui matériel découle directement de la pénibilité de l'écrasement au mortier. Les productrices ont sollicité une aide pour moderniser l'activité et préserver leur capacité de travail. Selon les entretiens, cette demande a reçu le soutien de la GIZ, par l'intermédiaire de Vincent, un ressortissant français résidant à Yamoussoukro. Des équipements ont été installés dans le local de transformation. La planche 2 présente deux vues de ces machines, relevées lors de la visite de terrain.

Planche 2 : Équipements installés dans le local de transformation



2a : Équipement à trémie et bloc moteur



2b : Équipement à trémie et sortie frontale

Source : K. F. N'GORAN, 2025.

L'installation de ces équipements traduit une évolution des moyens de production. Elle répond à une difficulté que les femmes identifient dans leur pratique quotidienne et ouvre une possibilité d'allègement du travail manuel. Leur utilisation demeure, toutefois, freinée par l'inadaptation du compteur électrique à la puissance requise. Les enquêtées évaluent à 400 000 FCFA la somme nécessaire pour disposer d'un compteur adapté. L'accès à l'électricité apparaît, ainsi, comme une condition de la modernisation, alors même que le matériel est déjà présent dans l'atelier. Cette situation révèle le décalage entre l'obtention des machines et leur intégration au fonctionnement économique du groupement. L'effort d'équipement n'aboutit pleinement que si les productrices peuvent alimenter les appareils et organiser leur utilisation. La contrainte électrique prolonge, donc, la place du travail manuel et limite la réponse apportée à la fatigue des membres. Elle lie, également, la préservation du savoir-faire à une infrastructure de service. En fait, le maintien d'une pratique héritée dépend, ici, de la possibilité d'en adapter les moyens matériels. La continuité culturelle et l'amélioration économique se trouvent confrontées au même obstacle.

Enfin, la modernisation s'accompagne d'une évolution de la commercialisation. Les productrices indiquent qu'un accord d'achat exclusif a été signé avec Vincent, qui avait servi d'intermédiaire dans l'obtention des équipements. L'activité entre, ainsi, dans une relation où un acteur extérieur intervient à la fois dans l'accès au matériel et dans l'écoulement du produit. L'accord offre un débouché identifié à la coopérative, mais concentre, également, la relation de vente auprès d'un acheteur. Son incidence sur les revenus dépend des conditions de prix et des volumes effectivement achetés. L'organisation économique de la production associe, donc, un ancrage villageois à des relations qui s'étendent vers d'autres lieux. Les fruits viennent notamment de Gbegbekro et l'intermédiation commerciale relie les femmes à un acheteur établi à Yamoussoukro. Cette ouverture peut soutenir l'activité, tout en renforçant l'importance de la capacité des productrices à maîtriser leurs conditions de vente. La mise en valeur du beurre doit, dans ce cadre, consolider leur place au sein de la filière. Cette exigence économique devient tout aussi importante lorsqu'est envisagée une diversification par le tourisme.

2.3- Le beurre de makoré et la forêt de Srêglô dans la valorisation touristique du village

2.3.1- Une forêt reconnue pour ses fonctions écologiques et sociales

La forêt de Srêglô constitue une autre ressource associée à l'identité de Zaïpobly. Son panneau de présentation indique une superficie de 5,5 hectares et la désigne comme propriété du village. Il mentionne le projet de renforcement de la connectivité écologique du paysage Taï-Grebo-Krahn-Sapo et les partenaires qui lui sont associés. Cette inscription publique situe Srêglô dans un contexte de conservation qui dépasse l'échelle locale, tout en affirmant son appartenance villageoise. La photographie 1 présente ce dispositif d'identification.

Photo 1 : Panneau de présentation de la forêt de Srêglô



Source : prise de vue K. F. N'GORAN, 2025

L'appartenance villageoise affichée sur le panneau rejoint la place accordée à la forêt dans les entretiens. Les habitants la décrivent comme un sanctuaire écologique qui contribue à préserver la faune et la flore. Ils lui attribuent, aussi, un rôle dans la repousse des plantes. Dans cette représentation, conserver Srêglô revient à maintenir un espace où le vivant peut se renouveler. La forêt prend, donc, une valeur locale qui associe la protection du milieu à la possibilité de continuer à bénéficier de ses fonctions. Cette valeur est particulièrement sensible à propos des plantes médicinales. Les personnes interrogées présentent la réserve comme le lieu où ces ressources sont préservées. L'importance qu'elles lui reconnaissent renvoie à la conservation des plantes, mais aussi aux connaissances qui permettent de les identifier et d'en comprendre les usages. La dimension écologique rejoint, ici, la dimension culturelle. En effet, le maintien du couvert forestier participe, dans leur discours, à la continuité d'un ensemble de savoirs utiles à la vie villageoise. Srêglô apparaît, ainsi, comme un espace de référence dans les relations entre les habitants et leur milieu. La formule « *les animaux sont nos amis et méritent d'être protégés* », recueillie au cours de l'enquête, exprime, également, cette relation. Elle traduit une position favorable à la protection de la faune et donne un contenu social à la conservation. L'animal est envisagé comme un être avec lequel la communauté entretient une relation : ce qui soutient le sens donné à la préservation de son habitat. Ces représentations peuvent nourrir une médiation auprès des visiteurs, dans la mesure où la découverte de la forêt pourrait porter sur la manière dont les habitants la considèrent et la protègent, en complément de l'observation de ses composantes naturelles. La forêt et la production du beurre renvoient, ainsi, à des rapports au milieu qui se complètent sans se confondre. La

coopérative transforme des fruits achetés notamment à Gbegbekro, quand Srêglô est reconnue pour ses fonctions de protection et ses significations locales. Leur intérêt commun réside dans les connaissances et les pratiques que les habitants entretiennent autour des ressources végétales. Cette proximité offre une base à la construction d'une découverte de Zaïpobly qui associerait les productrices, leur travail et le patrimoine forestier du village.

2.3.2- Les conditions d'une découverte touristique fondée sur les ressources locales

Le beurre de makoré peut contribuer à singulariser Zaïpobly par la découverte d'une activité dont les productrices sont les principales détentrices. L'intérêt touristique porterait sur le produit, mais également sur la préparation de la matière, les gestes de transformation et l'histoire de la pratique. Une rencontre avec les membres de la coopérative donnerait accès au sens de ce travail et à sa place dans l'économie du village. Cette forme de découverte permettrait de rendre visible une compétence féminine souvent appréciée à travers le seul produit mis en vente. En outre, la présence de Srêglô élargit cette possibilité. Une offre de découverte pourrait mettre en relation la présentation du beurre avec une interprétation de la forêt, assurée par des personnes reconnues localement pour leurs connaissances. Le visiteur serait, ainsi, conduit à comprendre deux usages du milieu à savoir la transformation d'une ressource en activité économique et la conservation d'un espace auquel les habitants attribuent des fonctions écologiques et médicinales. Cette articulation donnerait une cohérence territoriale à la visite, en montrant comment le village entretient différentes relations avec les ressources forestières. Une telle valorisation suppose que les formes d'accueil respectent le rythme de la production. La récolte située par les femmes entre juin et juillet offre une période favorable à la présentation des fruits et des opérations effectivement réalisées. Pendant *Yiribana*, le contenu de la découverte devrait être adapté aux activités disponibles et à l'explication du calendrier de travail. Cette différenciation permettrait d'éviter que les attentes des visiteurs imposent aux productrices un fonctionnement détaché de leurs approvisionnements. L'accueil pourrait alors compléter l'activité, en apportant une rémunération pour la médiation ou une vente de produits, selon des modalités définies par le groupement.

La même attention concerne la forêt. Les conditions de découverte doivent relever de l'autorité villageoise et tenir compte des fonctions que les habitants lui reconnaissent. L'identification des espaces accessibles, la désignation des accompagnateurs et l'explication des règles de protection constituent des éléments de cette organisation. La conservation doit rester compatible avec les usages locaux, notamment ceux liés aux plantes médicinales. L'intérêt touristique de Srêglô repose précisément sur le maintien de ces relations. Une fréquentation qui les affaiblirait réduirait, aussi, la valeur de la ressource proposée à la découverte.

Au regard de ce qui précède, les possibilités touristiques identifiées appellent, donc, une coordination entre la coopérative, les détenteurs de connaissances sur la forêt et les autorités villageoises. Le tableau 3 présente les composantes d'une valorisation envisagée à partir des résultats de l'enquête. Il met en relation chaque ressource avec les modalités d'accueil permettant de conserver sa fonction locale.

Tableau 3 : Composantes d'une valorisation touristique du beurre et de Srêglô

Ressource locale	Forme de découverte envisagée	Condition d'organisation
Savoir-faire des productrices	Présentation des graines et des opérations pratiquées	Accueil défini et assuré par la coopérative
Beurre de makoré	Présentation du produit et vente lors de la rencontre	Compatibilité avec les engagements commerciaux
Calendrier de production	Explication de la récolte et de *Yiribana*	Contenu adapté à la disponibilité des fruits
Forêt de Srêglô	Découverte accompagnée et interprétation des fonctions locales	Accès défini par le village et respect de la protection

Source : nos enquêtes, 2025

Cette organisation ferait de la découverte du village un prolongement de ses activités et de ses relations au milieu. La valeur de l'expérience dépendrait de la place donnée aux habitants dans sa réalisation. Pour les femmes, la rémunération de l'accueil et la maîtrise de la présentation du travail constitueraient des conditions de participation. Pour le village, la préservation de Srêglô et le respect de ses usages maintiendraient le sens de l'ouverture aux visiteurs. La valorisation touristique apparaît, ainsi, comme une possibilité de diversification dont la portée repose sur la consolidation préalable des ressources culturelles et économiques qui la rendent envisageable.

3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que la production du beurre de makoré associe la continuité d'une pratique féminine à des conditions économiques et matérielles qui en déterminent le maintien. Cette relation permet de comprendre pourquoi la préservation du savoir-faire ne peut être dissociée de l'activité des productrices. La définition du patrimoine culturel immatériel proposée par l'UNESCO (2003, art. 2) insiste sur sa transmission et sa recréation par les communautés au contact de leur milieu. À Zaïpobly, la demande de modernisation relève de cette dynamique. Les femmes cherchent à adapter leurs moyens de travail pour continuer à fabriquer le beurre. L'introduction de machines ne signifie, donc, pas nécessairement une rupture avec la pratique héritée. Elle peut contribuer à la maintenir lorsque les opérations manuelles deviennent trop pénibles. Cette interprétation trouve un appui dans les

travaux de L. BONNÉHIN (2000). Son étude décrit les usages du makoré et documente sa mise en culture par les paysans de la région de Taï. À Zaïpobly, elle mentionne 600 pieds plantés par un groupement de 16 femmes. Ce résultat ancien met en évidence une implication féminine dans la valorisation de l'arbre, en amont de la transformation de ses graines. Les observations de 2025 prolongent cette lecture en montrant une coopérative reliée à un fournisseur de fruits et engagée dans la recherche d'équipements. L'activité étudiée s'inscrit, ainsi, dans une histoire d'adaptation des relations à la ressource, dont la situation actuelle révèle un nouvel enjeu de continuité générationnelle.

Le vieillissement des membres et le faible engagement des jeunes femmes introduisent, toutefois, une fragilité dans cette continuité. La pratique est encore exercée, mais sa reproduction repose sur un groupe dont les capacités physiques évoluent. La modernisation pourrait alléger cette contrainte, à condition que les équipements puissent être utilisés. Le besoin d'un compteur adapté montre que le soutien à une activité artisanale doit considérer les services nécessaires à son fonctionnement. À l'échelle locale, l'accès à l'électricité devient alors un facteur de conservation d'un savoir-faire, parce qu'il conditionne l'adaptation du travail de ses détentrices. La dimension culturelle prend, ici, un contenu matériel précis. L'intérêt économique de la production renforce cette nécessité de maintien. Les sommes annuelles déclarées par les membres indiquent que le beurre contribue à leurs ressources dans un milieu où leurs occupations restent liées aux activités agricoles. Elles rendent visible la portée sociale d'une compétence détenue par des femmes ayant dépassé la quarantaine. N. KABEER (1999, p. 435) distingue, cependant, l'accès aux ressources, la capacité d'agir et les résultats des choix dans l'analyse de l'autonomisation. Les revenus de Zaïpobly éclairent surtout la première de ces dimensions. Leur articulation avec l'organisation collective et la maîtrise de la commercialisation détermine la possibilité pour les productrices d'élargir leur capacité de décision. L'accord d'achat exclusif donne à cette question une expression concrète. Il introduit un débouché et concentre les échanges avec un interlocuteur extérieur qui intervient également dans l'appui matériel. Cette relation peut soutenir l'écoulement du beurre, mais elle place les conditions de vente au centre de la consolidation économique du groupement. L'analyse de la contribution aux ressources féminines doit, ainsi, prendre en compte l'organisation de la filière et la place des productrices dans les négociations. L'obtention des machines, l'accès à l'électricité et les modalités commerciales constituent des éléments interdépendants de la modernisation. Leur articulation détermine la capacité du groupement à transformer l'aide reçue en amélioration durable de l'activité.

La perspective touristique s'inscrit dans cette même logique de consolidation. Le savoir-faire peut devenir un support de découverte, lorsque les femmes disposent des moyens de le pratiquer et de le présenter. L'approche de H. FRANÇOIS, M. HIRCZAK

et N. SENIL (2006, p. 686) souligne la dimension collective de la construction des ressources territoriales. À Zaïpobly, le beurre et Srêglô possèdent des valeurs locales avant toute organisation touristique. Leur mise en relation exige un travail de reconnaissance et de coordination entre les personnes qui les font vivre. Elle concerne, donc, la manière dont le village souhaite partager ses ressources et en organiser les retombées, autant que la définition d'une attraction destinée aux visiteurs. Les travaux de G. RICHARDS (2019, p. 10) confortent l'intérêt d'une valorisation fondée sur les capacités propres aux petites localités et sur des expériences adaptées à leur échelle. Le cas de Zaïpobly invite à envisager un accueil limité, centré sur la rencontre avec les productrices et sur la compréhension de leurs pratiques. Cette orientation donnerait une place aux habitantes dans la réalisation de la découverte et pourrait rémunérer leur rôle de médiation. Elle dépendrait, toutefois, du calendrier de fabrication, de leur disponibilité et de leurs engagements commerciaux. La cohérence de la démarche touristique repose, ainsi, sur son insertion dans l'activité existante. La forêt de Srêglô complète ce support culturel par des fonctions écologiques et sociales. L'étude de B. T. A. VROH, G. TOKPA, A. CISSÉ et F. BIÉ (2026, p. 3-4) classe celle de Zaïpobly parmi les forêts sacrées relevant d'une propriété traditionnelle et met en évidence l'intérêt des forêts villageoises de l'ouest ivoirien pour la conservation. Ce cadre scientifique rejoint l'importance accordée à Srêglô dans les entretiens, tout en soulignant le rôle de sa gouvernance locale. Les discours sur la protection des animaux et les plantes médicinales peuvent nourrir l'interprétation du lieu, mais son ouverture doit conserver l'autorité de la communauté sur les usages et les accès. L'articulation avec le beurre de makoré aurait alors pour intérêt de faire connaître un territoire où la transformation des ressources et leur protection prennent des formes complémentaires. Enfin, l'apport de cette étude réside dans cette lecture des conditions locales de valorisation. À Zaïpobly, le maintien de l'activité productive, la transmission des compétences et la protection de Srêglô constituent la base d'une éventuelle diversification touristique. Le tourisme pourrait renforcer la reconnaissance du travail féminin et des connaissances villageoises si l'accueil est organisé par les acteurs concernés et conserve leurs fonctions économiques et sociales. La mise en valeur du territoire dépend, donc, de la capacité à soutenir ce qui donne déjà un sens aux ressources locales. Elle ne peut être durablement construite sur l'affaiblissement de la production ou sur la dégradation du milieu forestier.

Conclusion

La production du beurre de makoré à Zaïpobly contribue à entretenir un savoir-faire féminin et à procurer des ressources aux membres d'une coopérative rurale. Son maintien est, cependant, fragilisé par le vieillissement des productrices, le faible engagement des jeunes femmes et la pénibilité du travail manuel. Le matériel obtenu pour moderniser la fabrication apporte une réponse à cette dernière difficulté, mais l'inadaptation du compteur électrique limite encore son utilisation. La pérennité de

l'activité dépend, ainsi, de l'amélioration des conditions de production et de la possibilité d'organiser une relève. La présence de la forêt de Srêglô ouvre une perspective complémentaire de valorisation du village. La découverte du beurre pourrait être associée à celle des connaissances locales sur la forêt, dans une offre respectueuse du calendrier des productrices et de l'autorité villageoise. Cette mise en relation permettrait de présenter Zaïpobly à travers le travail des femmes et les formes communautaires de protection du milieu. Le positionnement touristique envisagé repose, donc, sur une même exigence à savoir consolider l'activité qui procure les revenus et préserver les ressources qui donnent au territoire sa singularité. La reconnaissance du savoir-faire, l'accès effectif aux équipements et la participation des habitants à l'organisation de l'accueil constituent, dans ce cadre, les conditions d'une diversification bénéfique au village.

Références bibliographiques

BONNÉHIN Léonie, 2000, *Domestication paysanne des arbres fruitiers forestiers. Cas de Coula edulis Baill., Olacaceae, et de Tieghemella heckelii Pierre ex A. Chev., Sapotaceae, autour du Parc National de Taï, Côte d'Ivoire*, Abidjan, Tropenbos-Côte d'Ivoire, série 1, 141 p. URL : https://www.tropenbos.org/app/data/uploads/sites/2/TBI_CoteDIvoire_Series_1-1.pdf (consulté le 30 septembre 2026).

CISSÉ Mohamed, OULAI Sylvie Florence, TOURÉ Nakan et N'GUESSAN Amenan Angeline, 2019, « Physico-Chemical Characteristics of Butter Extracted from Seed of *Tieghemella heckelii* (Sapotaceae) Grown in the Rain Forest of West Ivory Coast », *International Journal of Agriculture and Biological Sciences*, vol. 3, septembre-octobre, p. 84-94. URL : https://doi.org/10.5281/zenodo.3519713.

FRANÇOIS Hugues, HIRCZAK Maud et SENIL Nicolas, 2006, « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 5, p. 683-700. URL : https://doi.org/10.3917/reru.065.0683.

KABEER Naila, 1999, « Resources, Agency, Achievements: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment », *Development and Change*, vol. 30, n° 3, p. 435-464. URL : https://doi.org/10.1111/1467-7660.00125.

RICHARDS Greg, 2019, « Creative tourism: opportunities for smaller places? », *Tourism & Management Studies*, vol. 15, numéro spécial, p. 7-10. URL : https://doi.org/10.18089/tms.2019.15SI01.

UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture), 2003, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, adoptée le 17

octobre 2003. URL : https://www.unesco.org/fr/legal-affairs/convention-safeguarding-intangible-cultural-heritage (consulté le 30 septembre 2026).

VROH Bi Tra Aimé, TOKPA Gérôme, CISSÉ Abdoulaye et BIÉ Franck, 2026, « Village forests in western Côte d'Ivoire have low plant diversity but are important for their conservation value and aboveground biomass », *Global Ecology and Conservation*, vol. 68, e04226. URL : https://doi.org/10.1016/j.gecco.2026.e04226.